

Qui est cet homme ?

Faremoutiers, le 3 mai 2026

Introduction

Pour la prédication de ce matin, notre pasteur Nicolas m'a laissé le choix, l'embarras du choix. Poursuivre la série dans 1 Samuel ? Évoquer le 1^{er} mai et le travail ? Le 8 mai, la guerre et la paix ? Le 10 mai, la commémoration de l'esclavage ? Ou exploiter le calendrier liturgique ?

1
Finalement je me suis dit que je devrais profiter de ce qui me tourne dans la tête à cause du cours que je donne à l'Institut Biblique de Nogent. J'aimerais répondre à une question que l'on trouve dans les évangiles et qui s'est posée tout au long de l'histoire. « Qui est cet homme ? » Autrement dit, qui est Jésus ? « Qui est cet homme qui pardonne les péchés ? Qui est cet homme qui commande au vent et au lac ? Qui est cet homme qui se dit maître du sabbat ? Qui est cet homme qui ouvre les yeux d'un aveugle ? Qui est cet homme accusé d'être le roi des juifs ? Les disciples se posent la question, les adversaires de Jésus posent la question, Ponce Pilate se pose la question. Tout au long de l'histoire la question revient.

2
La révolution française a confisqué Jésus : « Jésus était un vrai Sans-Culotte, un franc Républicain. Il développa tous les principes de l'égalité morale, et du patriotisme le plus pur... ».

3
Ernest Renan, dont nous avons visité la maison natale à Tréguier dans les Côtes d'Armor, a fait scandale avec son discours inaugural au Collège de France en 1862 et avec son livre *La vie de Jésus* paru en 1863. Pour Renan, Jésus était un « homme incomparable »¹ et non un Dieu.

Je pourrais vous citer beaucoup d'autres réponses à la question : « Qui est cet homme ? ». Elles ont un point en commun : elles s'appuient sur certains textes de l'évangile pour broser le portrait de Jésus, mais ils ignorent ou rejettent les textes qui ne cadrent pas avec leurs idées. Renan ne voulait pas entendre parler de miracles ou de la résurrection ; il récusait sans appel tout l'évangile selon Jean.

Qui est cet homme, selon Jean 17.1-5 ?

¹ Nommé au Collège de France, où il inaugurera une chaire de langues hébraïque, syriaque et chaldaïque, c'est au cours de sa leçon inaugurale, le 22 février 1862, que Renan parla de Jésus comme d'un « homme incomparable » et non d'un Dieu.

J'aimerais méditer avec vous un court passage qui se trouve justement dans cet évangile selon Jean. C'est un témoignage qui est confirmé par le reste du Nouveau Testament. Il s'agit de Jean 17.1-5. À la fin du dernier repas pris avec ses disciples, Jésus prie. Voici le début de ce texte :

4 ¹ Après avoir ainsi parlé, Jésus leva les yeux au ciel et dit : Père, l'heure est venue : fais éclater la gloire de ton Fils, pour qu'à son tour, le Fils fasse éclater ta gloire.

² En effet, tu lui as donné autorité sur l'humanité entière afin qu'il donne la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés.

³ Or, la vie éternelle consiste à te connaître, toi le Dieu unique et véritable, et celui que tu as envoyé : Jésus-Christ. ⁴ J'ai fait connaître ta gloire sur la terre en accomplissant l'œuvre que tu m'avais confiée. ⁵ Et maintenant, Père, revêts-moi de gloire en ta présence, donne-moi cette gloire que j'avais déjà auprès de toi avant les origines du monde.

5 La première chose qui m'a frappé ici, c'est ce petit bout de phrase : « L'heure est venue ». C'est extrêmement lourd de sens. Allez au Musée de la grande guerre à Meaux et mettez-vous dans cette tranchée qu'ils ont reconstituée. Imaginez que vous êtes un soldat français. Il est quatre heures du matin. Toute la nuit les canons ont tonné. Vous n'avez pas dormi. Vous attendez, tout habillé, l'arme au poing, vous attendez que l'heure vienne où vous et vos camarades sortirez de la tranchée pour être fauchés comme du blé. Tout d'un coup, silence. Les canons se tuent. Le clairon sonne. Il faut y aller. L'heure est venue.

Jésus attendait son heure. Avant d'entrer dans son ministère, il savait à quoi le Père l'appelait. Dans les eaux du Jourdain, il a accepté d'être l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde. Mais au début de sa vie publique, il dit à sa mère que son heure n'était pas encore venue. Pendant deux ou trois ans il a expliqué à ses disciples ce qui allait se passer : « Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie pour beaucoup ». Il a parlé de plus en plus clairement de la croix. Et maintenant, ça y est. L'heure est venue. Gethsémané, la trahison, les mauvais traitements, les procès truqués, Pilate, la couronne d'épines, les clous, la douleur et l'asphyxie de la la croix, les ténèbres.

Jésus savait qu'il y aurait un après. Mais pour l'instant, c'est l'horreur qui est devant lui. « L'heure est venue ». Et cela donne un poids immense à tout ce qui se dit et se fait ce jeudi soir-là.

6 La deuxième chose qui m'a frappé, c'est que dans des circonstances pareilles Jésus parle de sa gloire. « Fais éclater la gloire de ton Fils... Père, revêts-moi de gloire en ta présence, donne-moi cette gloire que j'avais déjà auprès de toi avant les origines du monde ». Mais attendez : la gloire d'un prédicateur itinérant qui va bientôt mourir

couvert de sang et de crachats et de poussière... Comment est-ce possible ? Cet homme qui mange là avec nous, il s'attribue une gloire céleste, divine... Comment est-ce possible ?

7 Pour Ernest Renan l'explication était simple : c'est Jean qui invente ces choses. Renan ne voulait se baser que sur les trois premiers évangiles – et encore, de manière très sélective. Mais les mêmes choses se trouvent justement dans les trois premiers évangiles, là où Renan ne voyait qu'un homme incomparable. Le titre « Fils de l'homme », par exemple, évoque un passage dans le prophète Daniel où, sur les nuées à côté du Très-Haut, se trouve quelqu'un qui ressemble à un fils d'homme et qui reçoit une domination universelle, éternelle. Devant ses accusateurs, Jésus revendique ce titre et cette gloire. Ici en Jean il dit que le Père lui a donné autorité sur l'humanité entière, afin qu'il donne la vie éternelle à tous ceux que le Père lui a donnés.

Jésus va juger le monde. Nous l'avons dans l'évangile selon Jean. Nous l'avons dans plusieurs paraboles dans Matthieu, Marc et Luc. Jésus pardonne les péchés : c'est dans Jean et dans les trois autres. Jésus guérit : c'est dans Jean et dans les trois autres. Jésus apaise la tempête et nourrit la foule : c'est dans Jean et dans les trois autres.

La seule façon de dire que Jésus était un enseignant extraordinaire, mais sans plus, c'est de dire que les évangiles sont fiables sur ce point, mais pas sur le reste. Mais c'est incohérent. Le Jésus qui enseigne est inséparable du Jésus qui guérit. Et dans son enseignement, on ne peut pas se limiter à des exhortations à l'amour, à la fraternité, à la générosité. Il n'y a pas que le Jésus sans-culotte, révolutionnaire, grand humaniste. Il y a aussi le Jésus qui parle de sa relation unique avec le Père. Mettez Jean de côté si vous voulez, vous avez ceci dans Matthieu 11 :

8 ²⁵ Vers cette même époque, Jésus dit : Je te loue, ô Père, Seigneur du ciel et de la terre, parce que tu as caché ces choses aux sages et aux intelligents, et que tu les as révélées à ceux qui sont tout petits. ²⁶ Oui, Père, car dans ta bonté, tu l'as voulu ainsi.

²⁷ Mon Père a remis toutes choses entre mes mains. Personne ne connaît le Fils, si ce n'est le Père ; et personne ne connaît le Père, si ce n'est le Fils et celui à qui le Fils veut le révéler.

²⁸ Venez à moi, vous tous qui êtes accablés sous le poids d'un lourd fardeau, et je vous donnerai du repos. ²⁹ Prenez mon joug sur vous et mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour vous-mêmes. ³⁰ Oui, mon joug est facile à porter et la charge que je vous impose est légère.

Sur la montagne il donne sa loi : c'est un joug qui est facile à porter. Il est le maître du sabbat. Il s'assoit sur un trône de gloire pour juger les nations. Tout tourne autour de lui, pour finir.

9 De nombreux penseurs ont voulu refaire Jésus à leur image. Ils ont voulu un Jésus philosophe, prophète, magnifique exemple à suivre. Mais ce n'est pas possible. Le choix qui se pose aux lecteurs de l'évangile est simple, il n'y a que trois possibilités : Jésus était fou, mais complètement fou ; ou alors c'était un manipulateur génial ; ou alors il était le Fils éternel du Père. Si vous êtes prêts à tenir compte de l'ensemble des données, il n'y a qu'une seule conclusion possible. Il était vrai Dieu et vrai homme. L'homme incomparable, sans plus, c'est impossible !

Ou alors tout est inventé, du début à la fin. Certains affirment que l'Église a inventé Jésus, alors qu'il y a de nombreuses différences entre le Jésus des évangiles et la façon d'en parler dans les Églises du 1^{er} siècle. Ou alors on se trouverait devant des témoignages mensongers pour lesquels les témoins vont donner leur vie. Mais non. Derrière les témoignages écrits dont nous disposons se trouvent des témoignages écrits et oraux qui pointent vers quelqu'un de manière concordante. Qui est cet homme ? C'est le Fils éternel qui partage la gloire du Père. Humain jusque dans la mort. Divin même dans sa mort.

Il est peut-être normal de dire cela aujourd'hui dans un contexte chrétien. Mais pendant des siècles les chrétiens se sont demandé comment ces deux affirmations pouvaient tenir ensemble. Les uns disaient que le grand Dieu éternel ne pouvait pas devenir un homme : Jésus n'en avait donc que l'apparence extérieure, il faisait semblant. Les autres disaient qu'il ne pouvait être qu'une divinité seconde, inférieure. Le problème majeur pour le peuple juif était que le Messie ne pouvait pas être un crucifié. Et avec cela, annoncer un deuxième Dieu à côté du Père était inconcevable. Ils étaient tellement opposés à toute forme de polythéisme qu'ils ont résisté jusqu'à la mort contre l'entrée des emblèmes romains dans Jérusalem.

10 Notre texte donne quelques pistes. Le Fils ressemble au Père. Il reçoit du Père : gloire et autorité. Il accomplit la volonté du Père, il glorifie le Père, il donne la vie éternelle comme le Père. Le début de l'évangile selon Jean est encore plus explicite : « Au commencement était celui qui est la Parole de Dieu. Il était avec Dieu, il était lui-même Dieu ». Non pas Dieu en toute autonomie, comme un deuxième dieu, mais Dieu tourné vers Dieu, Fils en union permanente avec le Père. L'épître aux Hébreux dit qu'il est « le rayonnement de la gloire de Dieu et l'expression parfaite de son être² ». Autrement dit, quand Dieu le Père se tourne vers les humains, c'est le visage du Christ que nous voyons. Quand il nous parle, c'est la Parole faite chair que nous entendons. Comme Jésus l'a dit : « Celui qui m'a vu a vu le Père ». Thomas l'a compris, à la fin, quand il s'est exclamé : « Mon Seigneur et mon Dieu³ ».

C'est ce Jésus-là qui était heureux de réunir ses disciples pour ce repas si particulier, qui leur a lavé les pieds, qui a prié pour eux, afin qu'ils soient un. C'est ce Jésus-là qui dit « L'heure est venue » et qui annonce que sa gloire se

² Hé 1.3

³ Jn 20.28

manifestera à la croix. Sa grandeur se démontre par la plus profonde humiliation. Pour être confirmé par la résurrection.

Essayez de recréer Jésus à votre image : ce n'est pas possible. Un républicain, un égalitariste, un obsédé par la fin du monde, un Che Guevara, un prophète, un guérisseur, un extraterrestre, un petit dieu... tout cela a été dit. Le vrai Jésus n'entre pas dans ces cases. Prenez tout le portrait de lui que vous trouvez dans les quatre évangiles, dans les prophètes de l'Ancien Testament et dans les épîtres, prenez tout le portrait de lui, courbez la tête et dites : « Mon Seigneur et mon Dieu ».

Vous ne serez jamais le même !

11 « La vie éternelle consiste à te connaître, toi le Dieu unique et véritable, et celui que tu as envoyé : Jésus-Christ ».